

## Poiriers des Jésuites

Marcel Bénéteau

Volume 17, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bénéteau, M. (2011). Poiriers des Jésuites. *Histoire Québec*, 17(2), 19–23.

## Poiriers des Jésuites

par Marcel Bénéteau,  
département de folklore et ethnologie de l'Amérique française  
Université de Sudbury, Ontario

*Professeur de folklore et d'ethnologie, Marcel Bénéteau, né à Rivière-aux-Canards dans le sud-ouest de l'Ontario, est professeur agrégé au département de folklore et d'ethnologie de l'Amérique française à l'Université de Sudbury. Musicien et ethnologue, il poursuit depuis plus de vingt ans ses recherches sur la langue, l'histoire et la culture de la communauté francophone du Détroit, le plus ancien peuplement européen en Ontario. Au cours de ses enquêtes sur ce terrain, il a recueilli et catalogué plus de 2 000 versions de chansons traditionnelles françaises; on peut en entendre un échantillonnage dans sa collection de trois disques audionumériques Vieilles chansons du Détroit. En collaboration avec Donald Deschênes, il a publié Contes du Détroit, une collection de contes recueillis dans la région de Windsor en 1938 par le folkloriste Joseph-Médard Carrière. En 2008, il fait paraître le lexique Mots choisis, un ouvrage qui comprend plus de 3 000 mots et expressions tirés de sources publiées, manuscrites et orales des deux côtés de la rivière Détroit de 1701 à 2001; ce travail est le résultat d'une longue collaboration avec le regretté Peter Halford, dialectologue à l'Université de Windsor. Sa plus récente publication, en collaboration avec France Martineau de l'Université d'Ottawa, est Incursion dans le Détroit : Journaille Commansé le 29 octobre 1765 pour le voyage que je fais au Mis a Mis, édition diplomatique et étude linguistique du journal d'hivernement de Charles-André Barthe, marchand de Détroit.*

En 2001, le Comité canadien des Grandes Fêtes commémorant le tricentenaire de la fondation de la ville de Détroit par Antoine Lamothe-Cadillac a intégré le poirier des Jésuites à son logo. Selon la tradition, cet arbre majestueux aurait été introduit par les Jésuites au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces poiriers géants, dont les origines remontent à l'époque de la Nouvelle-France, sont typiques de la région, mais ils deviennent de plus en plus rares et leur avenir n'est pas assuré. Depuis 2001, ils expriment le symbole vivant de la communauté francophone de Détroit, maintenant concentrée du côté canadien de la frontière autour de la ville de Windsor. En liant symboliquement son sort à celui des poiriers des Jésuites, cette collectivité s'est engagée à protéger la valeur patrimoniale, historique et culturelle de ces fruitiers, tout en réaffirmant sa propre vitalité.

### Les poiriers des Jésuites et la région du Détroit

Les arbres qu'on nomme « poiriers des Jésuites » sont des marqueurs fiables de la présence française dans la région du Détroit et ils témoignent de l'ancienneté de ce peuplement, tant du côté américain que canadien de la frontière internationale qui sépare aujourd'hui le Canada et les États-Unis, au milieu de la rivière Détroit<sup>1</sup>. On en trouve encore quelques dizaines d'exemplaires des deux côtés de la rive, depuis l'embouchure du lac Érié jusqu'aux bords du lac Sainte-Claire. Les échantillons qui demeurent vivants dans la ville de Windsor sont concentrés le long de la rivière Détroit et des rues marquant la deuxième et la troisième concessions de terre accordées aux premiers colons aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La plupart des villages établis par les francophones à l'intérieur des



Logo des Grandes Fêtes commémorant le tricentenaire de la fondation de la ville de Détroit par Antoine Lamothe-Cadillac.  
(Source : Fêtes du tricentenaire de Détroit)



Un des poiriers plantés par les Jésuites à Tecumseh, Ontario.  
(Source : Marcel Bénéteau)

comtés canadiens d'Essex et le long du lac Sainte-Claire révèlent aussi quelques survivants qui fleurissent toujours sur leurs terres. Du côté américain du Détroit, où le développement industriel et économique a anéanti presque toutes les traces des origines françaises de la ville, on trouve quand même plusieurs beaux spécimens de cet arbre à Grosse-Pointe, au nord de Détroit, et à Monroe, au sud de la métropole américaine.

### Les poiriers des Jésuites aujourd'hui

Bien que les poiriers d'aujourd'hui ne semblent pas atteindre les tailles gigantesques d'autrefois, attestées par les sources historiques, ils peuvent toutefois parvenir à des dimensions impressionnantes. Un exemplaire vénérable situé près de Harrow, en Ontario, dont on estime l'âge à plus de 200 ans, s'élève à 12 mètres, solide de son tronc mesurant 5,7 mètres de circonférence. D'autres spécimens canadiens, à Windsor et dans le village de Rivière-aux-Canards, s'approchent de ces dimensions épiques. En dépit d'un âge et, parfois, d'une décrépitude fort avancés, la plupart de ces arbres continuent à produire d'année en année une

grande quantité de petites poires sucrées et légèrement épicées. Les fruits plutôt ronds que piri-formes mûrissent à la mi-août.

Ces caractéristiques de géant vont à l'encontre de la valeur commerciale des poiriers dans les vergers d'aujourd'hui, où la plupart des arbres fruitiers ne dépassent guère une hauteur de deux mètres. En effet, la taille énorme de ces vieux arbres rend la cueillette de leurs fruits extrêmement difficile. De plus, les petites poires dites traditionnelles s'éloignent considérablement de l'image courante qu'ont les consommateurs contemporains qui exigent un produit uniforme et de bonne grosseur. Délicieuses lorsque cueillies à même l'arbre, les poires étaient à l'époque le plus souvent mises en conserve ou marinées, deux pratiques tombées en désuétude aujourd'hui. Le fait qu'on leur reconnaisse peu de valeur économique, et qu'on ignore leur importance historique et culturelle, a sans doute nui à la conservation des poiriers des Jésuites. Le développement résidentiel sur les terrains des anciennes fermes le long de la rivière Détroit en a décimé la population. À ces problèmes, ajoutons la difficulté de propagation des poiriers et la longue période de maturation (environ 20 ans) avant l'entrée en production, et nous pouvons comprendre leur rareté déconcertante de nos jours : seules quelques douzaines de spécimens authentiques sont identifiés du côté canadien de la rivière.

L'intérêt suscité par les poiriers des Jésuites dépasse cependant

leur valeur historique pour la communauté francophone de la région puisque, malgré une taille qui convient mal à l'exploitation commerciale, des chercheurs d'Agriculture Canada ont entamé un projet qui vise à déterminer le génotype de l'espèce afin d'en conserver certaines caractéristiques utiles, à savoir sa résistance naturelle aux insectes et au feu bactérien, sa vigueur et son extrême longévité. Mais les informations précises sur l'origine et la culture de l'espèce étant éparses et rares, ces chercheurs ont dû avoir recours à l'aide des historiens et des ethnologues.

### Les origines historiques et légendaires des poiriers des Jésuites

Les sources des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'entendent sur le fait que le poirier des Jésuites constituait autrefois un des traits les plus frappants de la physionomie du Détroit. Selon le mémorialiste américain Bela Hubbard, qui écrit en 1887, chaque ferme française le long de la rivière Détroit possédait une quantité de poiriers<sup>2</sup>. D'autres sources maintiennent que les arbres étaient toujours plantés en groupe de douze, pour représenter les douze apôtres. On y décrit des spécimens extraordinaires atteignant plus de 20 mètres de hauteur et produisant de 40 à 60 boisseaux de poires chaque année. Plusieurs auteurs remarquent que les poiriers ressemblent plus à des chênes ou à des ormes qu'à des arbres fruitiers. U. Prentiss Hedrick, dans son étude classique *The Pears of New York*, écrivait en 1921 : « On ne peut écrire l'histoire de la poire en Amérique sans faire mention des magnifiques spécimens de



Poires provenant de poiriers plantés par les Jésuites. (Source : Roberto Michelutti, Agriculture et agroalimentaire Canada)

poiriers qu'on trouvait jusqu'à ces dernières années dans les vieux établissements français du Michigan – quelques-uns subsistent encore<sup>3</sup>. » Il souligne le fait que les Français furent les premiers à cultiver des arbres fruitiers en Amérique du Nord et note d'ailleurs l'existence de poiriers semblables à ceux du Détroit dans les anciens peuplements francophones en Illinois, en Indiana et au Missouri<sup>4</sup>.

Les habitants du Détroit furent reconnus très tôt pour leurs vergers et leur production de cidre. Hubbard décrit les anciens moulins à cidre qui y existaient encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle et nomme plusieurs variétés de pommes développées par les premiers colons français au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. En fait, le sol et le climat du Détroit conviennent fort bien à la culture des fruits, entre autres des pêches et des coings, cultures rares ailleurs au Canada. Dès son premier rapport à ses supérieurs en 1701, Lamothe-Cadillac vante les qualités de sa nouvelle colonie et loue les « longues et larges allées de jeunes et anciens fruitiers [qui,] sous le poids de la quantité de leurs fruits, mollissent et courbent leurs branches vers la terre féconde qui les a produits... ». Il note « les pommes et les prunes dont la terre est pavée », mais ne fait aucune allusion aux poires dans cette vision du paradis terrestre<sup>6</sup>. La piste des poiriers est en réalité difficile à retrouver au XVIII<sup>e</sup> siècle. En dépit de la désignation qu'on leur donne, les propagateurs présumés de ces poiriers, les Jésuites, ne semblent avoir laissé aucun témoignage de cette culture, ni dans leurs *Relations*, ni parmi les



Carte de 1878 montrant bien la disposition des rues de Windsor qui suivent l'ancienne division des terres sous le Régime français. (Source : Maison François Baby, P8183)

volumineux écrits de Pierre Philippe Potier, missionnaire chez les Hurons et les Français du Détroit de 1744 à 1787. Bon nombre de livres de comptes du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservés à la *Burton Historical Collection* à Détroit, témoignent de l'importance des pommes et du cidre dans l'économie locale, mais encore ici, il n'y est aucunement question des poiriers des Jésuites.

### Les auteurs américains et les *Mission pear trees*

Ce sont des auteurs américains de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui signalent les premiers la présence de poiriers, déjà anciens, et utilisent les termes *Jesuit* ou *Mission pear trees* dans leurs écrits. Ces écrivains ont aussi transmis de nombreuses traditions concernant l'origine des arbres. La

version la plus répandue attribue leur propagation directement aux missionnaires jésuites qui les auraient plantés au cours de leurs périples, soit – ce point varie selon les sources – au moyen de pépins, de rejetons ou de boutures apportés de France ou encore de la vallée du Saint-Laurent.



Un des poiriers plantés par les Jésuites à Windsor, Ontario.  
(Source : Marcel Bénéteau)

Aujourd'hui, les scientifiques s'entendent sur le pépin comme moyen original de propagation. Dans *The Mission Pears*, poème écrit par J. L. Bates vers 1850, ce serait un jeune amoureux qui planta le premier poirier au bord de la rivière Détroit en souvenir de sa fiancée restée en France. C'est pourtant un vieux Jésuite qui lui conseille ce geste qui va dorénavant « fructifier les terres sauvages<sup>7</sup> ». Une autre histoire raconte que ce fut un émigré français qui dissimula trois pépins dans les poches de sa veste. Dans tous les récits, le poirier sert de lien avec un lieu d'origine. Par exemple, lorsque François Navarre quitte Détroit en 1787 pour fonder un nouveau peuplement à Rivière-aux-Raisins (aujourd'hui Monroe, au Michigan), il s'assure d'amener dans sa sacoche de selle une quantité de petits poiriers qu'il plantera sur ses nouvelles terres et distribuera aux habitants de la nouvelle colonie. Malgré le manque de documentation qui pourrait confirmer la vraisemblance de ces légendes, le lien avec les

Jésuites s'avère très persistant. Il est à noter que dans la région de Penetanguishene, près de l'ancienne mission de Sainte-Marie des Hurons, en Ontario, où le climat ne permet pas la culture des poires, les francophones parlent toutefois des pommiers des Jésuites.

Une autre croyance, déjà mentionnée, concerne la coutume exigeant que les arbres soient plantés en groupes de douze, un pour chaque apôtre. Le douzième arbre, représentant Judas, était censé être planté à part des autres. Relatée d'abord par les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, cette pratique est tenue pour acquise dans plusieurs sources du XX<sup>e</sup> siècle. Une série d'articles parue dans le *Detroit Free Press* en 1941 raconte les événements entourant la mort imminente du dernier « apôtre » d'un verger semblable. Une grande cérémonie fut prévue pour la plantation de boutures qui perpétuerait son existence. Mais comme on le lira dans les articles inclus en annexe, le vénérable patriarche s'avéra, à la grande consternation des célébrants, être l'arbre représentant Judas, et non saint Pierre qu'on voulait honorer<sup>8</sup>. Ce même verger figure dans « La malédiction de la veuve », une légende publiée en 1883 par Marie Caroline Watson Hamlin<sup>9</sup> qui explique l'origine de la coutume de l'arbre Judas. Si attrayante que soit cette histoire, il faut noter que la plupart des poiriers qui survivent aujourd'hui sont des arbres isolés qui ne semblent pas avoir fait partie de tels vergers, supposément plantés en groupe de douze.

### Regain d'intérêt pour cet arbre fruitier

Les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle déplorent la disparition inévitable des poiriers et, avec elle, celle de la vieille culture française qui doit s'incliner devant le progrès inexorable de la nouvelle république américaine. De là, sans doute, leur propension à créer des légendes qui ajoutent une forte valeur symbolique et patrimoniale à ces arbres menacés. Mais ces poiriers, tout comme la communauté francophone, persistent encore aujourd'hui. Et celle du Détroit a fait de ces arbres, dont l'existence est à la fois précaire et ancienne, menacée mais toujours vivante, le symbole vivant de l'enracinement français dans un des coins les plus éloignés et isolés du Canada français. Lors des Grandes Fêtes du tricentenaire de 2001, la ville de Windsor a reconnu officiellement la puissance de ce symbole en plantant trois poiriers au bord de la rivière Détroit, pour ainsi commémorer l'arrivée des premiers colons sur la rive sud du Détroit, en 1749, ces pionniers à l'origine de la communauté francophone située du côté canadien de la frontière. Les poiriers ont également servi de logo pour une exposition importante sur l'histoire des francophones du sud-ouest ontarien à la Maison François-Baby qui abrite le musée communautaire de Windsor. Lors d'une autre exposition, le musée encouragea les visiteurs à marquer la présence de poiriers sur une carte du comté d'Essex. Grâce à cette initiative, une douzaine de nouveaux spécimens ont été identifiés.



Un des poiriers plantés par les Jésuites à Sandwich, Ontario.  
(Source : Marcel Bénéteau)

D'autres projets visent à faire connaître et à valoriser davantage ces arbres fruitiers. Lors du tricentenaire de Détroit, un groupe de francophones de la région a créé une pépinière dans le but de fournir des poiriers à toutes les personnes s'intéressant à leur propagation. En 2006, à

l'occasion d'un colloque sur le patrimoine religieux tenu à Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse, des membres du même groupe ont offert un poirier des Jésuites à leurs hôtes. On a planté cet arbre sur le terrain de l'Université Sainte-Anne. Enfin, Agriculture Canada, qui cherche

à inclure le plus d'échantillons possible dans sa banque de gènes, a aussi entrepris une campagne de sensibilisation de la population qui aidera à identifier et à conserver ce symbole vivant de la communauté francophone de Détroit.

## Notes

- <sup>1</sup> L'ancienne colonie française du Détroit, établie sur les deux rives de la rivière Détroit, fut séparée par une frontière internationale avec l'arrivée des Américains à cet endroit en 1796. Une présence francophone importante a persisté du côté américain jusqu'aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, plusieurs familles d'origine française comptent des membres des deux côtés de la frontière.
- <sup>2</sup> HUBBARD, Bella, *Memorials of a Half-Century*, New York et London, G.P. Putnam's Sons, 1887, p. 126.
- <sup>3</sup> « The history of the pear in America cannot be written without making note of the magnificent specimens of this fruit standing until recent years – a few may still be found – about the old French settlements in Michigan. »
- <sup>4</sup> HEDRICK, U.P., *The Pears of New York. Report of the New York Agricultural Experiment Station for the Year 1921*, Albany, J. B. Lyon Company, Printers, 1921, p. 47-48.
- <sup>5</sup> HUBBARD, op. cit.
- <sup>6</sup> MARGRY, Pierre, *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale, 1614-1754*, Paris, Imprimerie D. Jouaust, 1876-1886, vol. V, p. 192.
- <sup>7</sup> BATES, J.L., « The Mission Pears », cité dans Silas Farmer, *History of Detroit and Wayne County and Early Michigan*, Détroit, Silas Farmer and Co., 1886.
- <sup>8</sup> *Detroit Free Press*, le 27 avril 1941 et le 2 mai 1941.
- <sup>9</sup> WATSON HAMLIN, Marie Caroline, *Legends of le Détroit*, Detroit, Thorndike Nourse, 1884; traduction française, Richard RAMSAY, *Le Détroit des légendes*, Sudbury, Société Historique du Nouvel-Ontario, 1991.

## Bibliographie

- FARMER, Silas, *History of Detroit and Wayne County and Early Michigan*, Détroit, Silas Farmer and Co., 1886.
- REAMAN, Elmore G., *A History of Agriculture in Ontario, Volume One*, Toronto, Saunders of Toronto Ltd., 1970.
- WOODFORD, Arthur M. (éd.), *Tonnancour : Life in Grosse Point and along the Shores of Lake Saint Clair*, vol. 1, 1994.

**N.D.L.R.** Cet article est reproduit avec la permission de l'auteur et de Martin Fournier, coordonnateur de *l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, en mai 2011.



# À L'ÉPÉE

# ROYALE

*David Ledoyen*

Possédez l'épée  
de votre ancêtre !

## ÉPÉES DU RÉGIME FRANÇAIS

Reproduites avec un souci d'exactitude,  
à partir des recherches les plus pointues  
dans les collections d'objets historiques.

INFO@EPEEROYALE.COM  
514 522-3108  
www.epeeroyale.com